**Les opérations syntaxiques**

**Objectif**

Savoir utiliser les opérations syntaxiques pour décrire les propriétés syntaxiques d’un mot

ou d’un groupe de mots dans une phrase

**A quoi servent les opérations syntaxiques ?**

Les opérations syntaxiques sont des outils d’analyse essentiels au linguiste ou à tout expert de la langue, dans la mesure où elles permettent de mettre au jour les propriétés linguistiques sous-jacentes d’un mot ou d’un groupe de mots dans une phrase, et ce de façon scientifique et méthodologique, là où l’intuition ne fait qu’en donner une idée approximative, voire erronée.

**Plan**

1. La commutation ou la substitution

2. La pronominalisation

3. L’extraction en *c’est … que*

4. Le déplacement

5. L’effacement ou la suppression

6. L’adjonction ou l’insertion

7. La coordination

Les opérations (ou manipulations) syntaxiques s’effectuent sur des mots ou groupes de mots

à des fins d’analyse. Elles permettent de comprendre la structure de la phrase et facilitent

l’identification des groupes, des fonctions et des classes de mots.

Les manipulations remplacent en quelque sorte les questions utilisées en grammaire

traditionnelle pour l’analyse syntaxique qui font très souvent appel au sens (par exemple : *qui*

*fait l’action ?* pour trouver le sujet de la phrase, etc.) et que vous devez absolument bannir de

vos analyses linguistiques.

Voici les principales opérations syntaxiques que vous devrez utiliser pour l’analyse d’une

occurrence :

**1. La commutation ou substitution**

Cette opération consiste à remplacer un mot ou une séquence de mots par une seule unité,

elle permet notamment :

- de mettre en évidence l’unité syntaxique d’une séquence de mots. Par exemple, elle met

en évidence l’unité syntaxique que forment la préposition et le groupe qu’elle introduit :

*Il joue d’un instrument > Il en joue ; le chat du voisin > le chat sauvage* ;

- de déterminer les frontières des syntagmes, soit leur début et leur fin. Par exemple, dans :

*Je viens de lire un excellent livre sur l’histoire de l’art*, la commutation nous indique que *un excellent*

*livre sur l’histoire de l’art* forme un syntagme (SN) : *Je viens de le lire*, mais que *un excellent livre*

n’en est pas un dans ce contexte, en effet : *\*Je viens de le lire sur l’histoire de l’art* ;

- de déterminer la catégorie grammaticale des termes analysés. Par exemple, la

commutation met en évidence l’appartenance du mot *tout* à la classe des noms par

commutation avec un autre nom, dans : *l’homme est un tout indivisible > l’homme est un animal indivisible*.

La commutation se fait préférentiellement avec un élément **prototypique** de la classe en

question, par exemple :

- la substitution d’un **pronom** peut se faire au moyen du pronom démonstratif *ceci/cela* ;

- pour la substitution d’un **nom**, on évitera les noms formés par conversion et donc provenant d’une autre catégorie grammaticale, comme : *un être, un rien*, etc. ;

- la substitution d’un **adverbe** se fera préférentiellement au moyen des adverbes en –*ment*,

comme : *admirablement* ou bien au moyen de l’adverbe *très* (pour les adverbes de degré) ;

- pour la substitution d’un **déterminant**, on préférera l’utilisation des articles définis : *le,*

*la, les* ou indéfinis : *un, une, des*.

**Attention !**

Dans certains cas, la commutation modifie la fonction (et le sens) des autres éléments de la phrase, par exemple dans : *Je prendrai l’avion*, on peut remplacer l’objet direct par le pronom clitique *le* : *Je le* *prendrai*, mais pas par un nom sans déterminant comme : *Je prendrai froid*, car dans ce cas nous n’avons plus affaire à un verbe transitif suivi de son complément d’objet direct mais à un verbe support suivi du nom prédicatif *froid*, formant la locution verbale *prendre froid*, dont le verbe *prendre* n’a plus le même fonctionnement ni le même sens qu’en tant que verbe transitif direct.

*Le test de substitution*

Ainsi, l’ensemble de mots *une clarté laiteuse* est remplaçable par un seul mot, par exemple par un pronom comme *quelque chose* ou *elle*. Il fonctionne ainsi comme sujet, puisque le pronom *elle*, qui peut lui être substitué, indique par sa forme même la fonction syntaxique sujet ; la séquence *l’approche du petit matin*, remplaçable par un pronom comme *ceci* ou *la*, fonctionne comme complément d’objet direct.

La séquence, *annonce l’approche du petit matin*, formée du verbe transitif, *annoncer*, suivi de son complément d’objet direct, forme aussi un syntagme, étant donné qu’elle est remplaçable par un seul verbe intransitif, par exemple, *somnole*. On constate ainsi qu’à l’intérieur d’un syntagme peut se trouver encore un autre syntagme : la séquence *du petit matin*, dans *l’approche du petit matin*, est remplaçable par *mystérieuse*.

Dans *l’approche du petit matin*, la séquence *approche du petit matin*, remplaçable par *automne*, est aussi un syntagme. Dans *du petit matin*, sachant que *du* est une forme contractée de la préposition *de* et de l’article défini *le*, l’ensemble *le petit matin* forme un syntagme, puisqu’il est remplaçable par *Paul*, par exemple. Il en va de même pour *clarté laiteuse*, remplaçable par *lumière*.

En revanche, une séquence comme *petit matin* sera considérée comme un mot, et non comme

un syntagme, parce que *petit* ne peut pas commuter avec un autre adjectif (*\*long matin*) – sauf

dans quelques locutions adverbiales comme *de grand matin*, *de bon matin* -, et qu’il ne peut pas être modifié par un adverbe (*\*très petit matin*). Autrement dit, la combinaison de *petit* et de *matin* forme une seule unité de sens, équivalent à *aube*.

Il est à remarquer que le résultat de la substitution ne tient pas compte du changement de

sens, mais qu’il doit conserver la structure phrastique d’origine.

**Exercice 1**

En utilisant l’opération de commutation, repérez tous les ensembles de mots qui forment

une unité syntaxique :

(1) Le soir, je mange des pâtes à la bolognaise

(2) Nous irons au théâtre demain

(3) La personne dont tu parles est ma voisine

**2. La pronominalisation**

Cette opération consiste à remplacer une séquence de mots par un pronom, c’est donc un

sous-type de substitution. Elle permet :

- de mettre en évidence les compléments sélectionnés par le verbe, c’est-à-dire le caractère

obligatoire d’un complément (par exemple, la distinction des compléments d’objet et des

compléments circonstanciels, dans la mesure où les premiers sont pronominalisables à la

différence des seconds). En effet, dans la phrase : *Il va revenir cette nuit*, le SN *cette nuit* n’est

pas pronominalisable : *\*Il va la revenir*, il ne s’agit donc pas d’un complément sélectionné

par le verbe. En revanche, dans la phrase : *Il garde en mémoire cette fameuse nuit*, le SN *cette*

*fameuse nuit* est pronominalisable : *Il la garde en mémoire*, ce qui signifie qu’il s’agit d’un

complément obligatoire ;

- de spécifier la fonction syntaxique des éléments analysés : sujet (*il, elle*, etc.), objet direct

(*le, la, les*) ou objet indirect (*lui, leur, y*).

**Exercice2RRxercice2Exercice 2**

En utilisant l’opération de pronominalisation, dites si les groupes soulignés sont des

compléments circonstanciels ou des compléments d’objet :

(1) Nous n’aimons pas les veilles d’examen

(2) Il est sorti en boîte de nuit la veille de l’examen

(3) J’habite à Montpellier

(4) Je ne peux pas croire qu’il ait pu faire ça

**3. L’extraction en c’est … qui/que**

L’extraction consiste, comme son nom l’indique, à extraire un mot ou groupe de mots au

moyen de la construction clivée *c’est … qui/que*. Cette opération rejoint la substitution dans

la mesure où elle permet :

- de déterminer les frontières des syntagmes. Par exemple, dans : *Je trouve sa réponse*

*convenable*, l’extraction met en évidence le SN *sa réponse* : *c’est sa réponse que je trouve convenable*,

indépendamment de l’adjectif *convenable* qui joue le rôle d’un attribut de l’objet : *\*c’est sa*

*réponse convenable que je trouve*.

- de déterminer la fonction sujet d’un syntagme au moyen de *c’est … qui*, par exemple,

dans : *La capitale de France est Paris*, l’extraction nous montre que c’est le nom *Paris* qui est

le sujet : *C’est Paris qui est la capitale de la France*, et non : *\*C’est la capitale de France qui est Paris*.

**Exercice3c**

**ice 3**

Au moyen de l’opération d’extraction, déterminez la fonction syntaxique des groupes

soulignés dans les phrases suivantes :

(1) Je trouve cet homme ennuyeux

(2) Telle est la question

(3) Nous considérons comme maladroit ce type de procédé

**4. Le déplacement**

Il s’agit d’un procédé qui consiste à déplacer une unité syntaxique dans la phrase. Il permet

de mettre en évidence le caractère facultatif ou obligatoire d’un élément dans une phrase.

Il permet ainsi de distinguer le complément circonstanciel (qui a la possibilité d’être déplacé

à différents endroits de la phrase), du complément d’objet (qui a une place fixe à droite du verbe), ou encore il distingue l’adjectif (qui a une place variable autour du nom) du déterminant (qui a une place fixe devant le nom). Par exemple, dans la phrase : *Il va revenir* *cette nuit*, le SN *cette nuit* est déplaçable en début de phrase : *Cette nuit, il va revenir*, ce qui indique

son caractère facultatif, en tant que complément circonstanciel, tandis que dans : *Il garde en*

*mémoire cette fameuse nuit*, le déplacement en début de phrase du SN *cette fameuse nuit* n’est pas naturel : \**Cette fameuse nuit, il garde en mémoire*, ce qui indique qu’il s’agit bien d’un complément obligatoire.

**5. L’effacement ou la suppression**

Cette opération consiste en l’effacement d’éléments et permet :

- de mettre en évidence le caractère facultatif ou obligatoire d’un élément et va souvent de

pair avec l’opération de déplacement. Ainsi, si l’on reprend la paire de phrases ci-dessus,

le SN *cette nuit* est effaçable dans la phrase : Ø *Il va revenir*, tandis que le SN *cette fameuse*

*nuit* ne l’est pas dans : *\*Il garde en mémoire Ø*, en raison de son caractère obligatoire ;

- de déterminer l’élément noyau (ou tête) qui donne sa nature au syntagme (ou groupe).

Par exemple, dans : *Le flou terminologique*, l’effacement du mot *flou* rend le groupe

agrammatical : \**Le Ø terminologique*, tandis que l’effacement du mot *terminologique* n’affecte

pas la grammaticalité dudit groupe (*Le flou Ø*) qui a pour noyau le nom *flou*, formant ainsi

un syntagme nominal.

L’effacement est souvent représenté par Ø, symbole emprunté aux mathématiques où il

signifie « ensemble vide ».

Il ne faut cependant pas déduire de cette opération que tous les compléments sélectionnés

par le verbe ne sont jamais omis. Certains compléments sélectionnés par le verbe peuvent ne

pas être présents, sous certaines conditions. Il existe trois cas (qu’on appelle « emplois

absolus ») :

- le complément est hautement prédictible, il est **sous-entendu** : *Il boit (de l’alcool), il*

*fume (des cigarettes), je t’écrirai (une lettre) en arrivant* ;

- le complément a une **valeur générale** : *j’ai déjà mangé (de la nourriture), il aime lire (des*

*livres)* ;

- il a une valeur **anaphorique** : son référent est déjà mentionné dans le contexte

antérieur : *Que fait-on du reste du gâteau ? – on jette* ;

Appliquez toujours plusieurs tests aux éléments à vérifier, car parfois un seul test peut ne pas

être concluant. Il se peut aussi que tel ou tel test ne soit pas applicable dans un contexte

donné, pour des raisons diverses.

**Exercice4**

**Exercice 4**

Utilisez les opérations de déplacement et de suppression afin de déterminer le caractère

obligatoire ou facultatif des éléments soulignés dans les phrases suivantes :

(1) Nous marchons tranquillement dans les rues de Paris

(2) Les passants doivent faire attention à leurs affaires dans cette rue

(3) Décidément, il n’a pas de chance avec les filles !

**6. L’adjonction ou l’insertion**

L’opération d’adjonction ou d’insertion consiste à ajouter des éléments à l’intérieur d’une

construction afin notamment de :

- déterminer le degré de cohésion d’un groupe. Ainsi, les séquences figées, en règle

générale, n’admettent pas (ou difficilement) l’insertion d’éléments, ce qui indique un

haut degré de cohésion des éléments composant la séquence. Plus une séquence est

figée, plus il est difficile d’insérer des éléments dans sa structure. Par exemple, le SN

*une tasse de thé* ne peut se voir insérer un quelconque élément : \**une tasse rouge de thé*, ce qui indique un haut degré de cohésion, puisqu’en effet, le SP *de thé* restreint l’extension du nom *tasse* en faisant référence à un type particulier de tasse.

- distinguer un adjectif relationnel d’un adjectif qualifiant. On peut, par exemple, faire

précéder un adjectif qualifiant d’un adverbe de degré, comme *très*, mais pas un adjectif

relationnel : *un discours ennuyant > un discours très ennuyant* (l’adjectif *ennuyant* est gradable car il est peut être précédé d’un adverbe de degré, c’est donc un adjectif qualifiant),

mais dans : *un discours présidentiel > \*un discours très présidentiel* (l’adjectif *présidentiel* n’est pas gradable, c’est donc un adjectif relationnel).

**7. La coordination**

Cette opération consiste à coordonner à une construction un élément de même nature afin de vérifier s’il partage les mêmes propriétés que l’élément auquel il est coordonné, puisqu’en effet, seuls des éléments de même nature et/ou de même fonction acceptent d’être coordonnés. Par exemple, dans un SN, on ne peut coordonner que deux éléments qui ont les mêmes propriétés vis-à-vis du nom tête, dans : *un film d’horreur et d’amour*, les SP restreignent tous deux l’extension du *film*, tandis que dans : *\*un film d’action et passionnant*,

l’adjectif *passionnant* ne restreint pas l’extension du nom comme le fait le SP, il apporte

seulement un point de vue subjectif.

De même, un adjectif relationnel ne peut être coordonné à un adjectif qualifiant : *\*un discours*

*présidentiel et ennuyant*.

**Exercice5**

**EEExercice5Exercice 5**

En utilisant les opérations d’insertion et de coordination, dites si les adjectifs dans les SN

suivants sont relationnels ou qualifiants :

(1) La conquête spatiale

(2) Des expérimentations animales dangereuses

(3) La production céréalière mondiale

(4) Un séisme planétaire impressionnant